

Chapitre 33

L'innocent condamné

(Marc 15.1–20)

Marc poursuit le récit des injustices à l'encontre de Jésus. C'est **vendredi** matin. Une autre séance du tribunal est convoquée (15.1a). Jésus est officiellement condamné par le sanhédrin, le Conseil suprême juif, et livré à Pilate (15.1b). En effet, les Juifs vivaient sous l'autorité du gouvernement romain. Toute sanction capitale devait avoir l'aval du gouverneur.

1. **Jésus affirme sa royauté sur Israël.** Il est son roi légitime. Il descend en droite ligne du roi David. Ce témoignage ne lui profita pas, mais Jésus était d'une telle intégrité qu'il ne pouvait pas nier être le vrai roi d'Israël.

2. **Jésus garde le silence devant les accusations.** Les chefs juifs portent contre lui plusieurs accusations (15.3), mais à la surprise de Pilate, Jésus ne répond pas (15.4). En gardant le silence en face des accusations mensongères, Christ faisait preuve de sa maîtrise et de sa soumission à la volonté de Dieu. Très peu sont capables de se taire dans ces circonstances. D'ailleurs, à quoi aurait-il servi de se défendre? Les sacrificateurs sont malhonnêtes. Rien de ce que Jésus pourrait dire ne serait examiné avec sérieux. Alors, pourquoi parler? La plupart de nos paroles expriment simplement nos sentiments et ne correspondent pas aux besoins réels de la situation dans laquelle nous nous trouvons. Jésus, lui, avait une plus grande maîtrise de soi.

3. **L'innocent meurt et le coupable est relâché.** Il existait encore un moyen de relâcher Jésus, car une coutume voulait qu'un condamné soit libéré à la Pâque (15.6–8). Les gens du peuple auraient aimé que ce soit Jésus qui bénéficie de cette mesure, mais les chefs religieux demandèrent la libération de Barabbas. Dans ce but, ils poussèrent le peuple à réclamer que ce soit le vrai brigand qui soit relâché (15.9–15a). Quant à Jésus, il fut livré entre les mains des autorités religieuses juives pour être crucifié (15.15b).

Tout cela met en évidence la vanité de la religion orthodoxe. Les sacrificateurs croyaient à l'Ancien Testament. Ils attendaient le Messie. Pourtant, ils ne connaissaient pas Dieu. Quand le Fils de Dieu se présenta à eux, ils furent incapables de le reconnaître. Leurs cœurs étaient remplis de méchanceté et de jalousie. Leur connaissance spirituelle se mêlait à une grande cécité spirituelle.

Barabbas, le coupable, fut donc libéré et Jésus, l'innocent, condamné. Mais ce fait illustre admirablement la condition de tout homme et de toute femme. Nous sommes coupables. Jésus est innocent. C'est pourtant Jésus qui mourut, et nous qui avons été libérés. En réalité, Jésus aurait dû être relâché, et nous condamnés.

C'est le message de l'évangile. Jésus est mort sur la croix pour nos péchés. Bien qu'innocent et n'ayant jamais péché, il a été puni comme s'il avait été le plus grand pécheur de la terre. Il a porté tous les péchés de la race humaine.

Nous sommes comme Barabbas rendu à la liberté. Un jour quelqu'un est venu trouver Barabbas dans sa cellule et lui a dit: «Barabbas, tu peux rentrer chez toi. Tu es libre. Ta place n'est plus dans la prison.»

Peut-être Barabbas, surpris, a-t-il demandé:

- Comment est-ce possible?
- Les autorités ont décidé de crucifier Jésus et de te relâcher.

Il en va encore ainsi aujourd'hui. Dieu a décidé de laisser crucifier son Fils pour que nous retrouvions la liberté.

4. **Jésus subit les moqueries des soldats.** Ils se sont moqués de sa **royauté**. Le manteau de pourpre dont ils l'ont revêtu

était un vêtement royal (15.16–17). Sur sa tête, ils posèrent une couronne en signe de dérision et le raillèrent en s'inclinant devant lui (15.18). Finalement, ils l'emmenèrent pour le crucifier (15.20).

Tout le monde savait clairement ce que Jésus avait déclaré à son propre sujet. Bartimée l'avait qualifié de Fils de David (10.47–48) et la foule l'avait acclamé comme son roi (11.1–11). Lors du procès le souverain sacrificateur savait quel était l'enjeu: «*Es-tu le Christ?*» (14.61). Pilate l'interrogea: «*Es-tu le roi des Juifs?*» (15.2). Jésus accepta le témoignage de Bartimée, répondit ouvertement et sans ambiguïté au souverain sacrificateur (14.62), et dit la vérité à Pilate (15.2). Les soldats aussi savent que Jésus est roi.

Mais le chemin de la royauté passe par la souffrance. Jésus est un roi **souffrant**. A leur insu, les soldats accomplissent ce qui avait été écrit à son sujet. Ils le saluent comme roi et en même temps, ils lui infligent de grandes souffrances. Ils sont dans le vrai. Jésus est roi. Le manteau de pourpre convient à un roi. La couronne aussi. En se prosternant devant lui, ils ne font que ce qui est juste. Mais parallèlement à tout cela, ils lui font subir toutes sortes d'outrages, le plongent dans l'agonie et la peine.

Les douleurs endurées font partie du châtement que méritaient nos péchés. Jésus a donné sa vie en rançon pour beaucoup. A cause de nos péchés, nous méritons d'être humiliés et insultés, de souffrir physiquement et d'être abandonnés par nos amis. C'est **pour nous** que Jésus souffre. Il subit ce qui aurait dû nous être infligé.

Christ a tout supporté. Il n'a pas répondu; il n'a pas rendu l'insulte, il ne s'est pas emporté contre ses bourreaux. Il garda le silence et accepta tout.

Un jour, les rôles seront renversés. Ceux qui l'ont percé se lamenteront à son sujet. Les gestes accomplis en guise de moquerie seront exécutés en toute sincérité. Bientôt tout genou fléchira et toute langue confessera que Jésus est Seigneur.

Nous qui croyons en Jésus, nous le proclamons roi. Nous

le revêtons du manteau pourpre. Il est le roi de notre vie et à nos yeux il est déjà revêtu de majesté.

Nous le couronnons comme notre souverain. Nous nous réjouissons de le contempler avec de nombreuses couronnes. Nous le contemplons comme l'Agneau de Dieu assis sur son trône.

Nous fléchissons dès à présent nos genoux devant lui, nous l'adorons et lui offrons notre culte.

Nous faisons librement ce que les soldats ont fait dans le but de faire souffrir Jésus. Nous faisons par la foi ce que le monde entier fera quand il le verra. Nous croyons dès maintenant ce que chacun croira un jour.